

« FAVORISER LA RENCONTRE DU PUBLIC AVEC L'ART AMÉRICAIN »

— ELIZABETH GASSMAN, PRÉSIDENTE DE LA TERRA FOUNDATION FOR AMERICAN ART —

— **Quel doit être le rôle d'un mécène américain actif en France ? Présidente de la Terra Foundation for American Art, Elizabeth Gassman, qui sera décorée ce soir de la légion d'honneur par Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre, en donne sa vision dans l'entretien qu'elle nous a accordé.**

S. H. Quel bilan dressez-vous de l'action de la Terra Foundation à la veille de son 35^e anniversaire, en 2013 ?

E. G. Une des leçons que je tire aujourd'hui est l'importance d'être réactif. La fondation a été créée pour aider à mieux comprendre la richesse de la culture américaine. Notre force est d'avoir su évoluer avec de nouveaux outils pour avoir le maximum d'impact. Ne pas enfermer notre collection dans un musée permet par exemple d'être plus flexible et de diffuser l'art américain. Les temps changent, et le contexte muséal s'est mondialisé. En répercussion, nous tentons d'accompagner ce mouvement de collaborations entre institutions françaises et américaines. Nous devons nous adapter pour rester fidèle à nos missions.

S. H. Comment envisagez-vous votre rôle entre l'Amérique et l'Europe ?

E. G. Nous sommes en quelque sorte un pont entre deux mondes professionnels. Nous aidons aux échanges d'expositions entre les deux continents, à trouver des contributeurs américains pour des catalogues, nous offrons notre réseau et nos connaissances. Nous pouvons aider à faire la différence. Par exemple, depuis de nombreuses années, nous travaillons avec des experts pour localiser les œuvres d'art américain de part le monde. Notre but n'est pas d'exporter l'art américain mais de construire un dialogue entre l'art américain et les autres cultures.

S. H. Une des spécificités de votre action est la mise en place de partenariats à long-terme avec les plus grandes institutions mondiales, comme le musée du Louvre à Paris ou la National Gallery à Londres...

E. G. Notre objectif est de favoriser la rencontre du public avec l'art américain. Soutenir ponctuellement un événement est important, mais ce n'est pas suffisant. Un partenariat à long terme permet d'approfondir les réflexions, de créer des collaborations pérennes entre les équipes curatoriales. Pour toucher tous les types de public, notre action est diversifiée. Nous aidons à former les futurs conservateurs grâce à des bourses, des cycles de recherches en résidences, y compris dans les universités françaises. Pour donner les moyens au plus grand nombre d'accéder et d'apprécier l'art américain, nous finançons des publications, des expositions, des conférences... Nous voulons aider à créer des outils pour le futur.



Elizabeth Gassman. © Nathan Weber pour *The New York Times*.

S. H. Quels sont les défis que vous vous préparez à affronter pour les prochaines années ?

E. G. Même si nous avons contribué à changer le regard sur l'art américain, nous voulons le rendre plus attractif. Les musées français sont enthousiastes à nos propositions, mais nous aimerions inverser le mouvement et qu'ils viennent nous chercher. Nous devons faire en sorte que l'art américain entre dans le parcours permanent des collections, et ne soit plus cantonné aux expositions temporaires. Il faut aider les musées à mieux l'identifier pour leur donner une idée de ce que pourrait être leur collection. Nous devons encourager les jeunes à étudier l'art américain, et connecter les chercheurs internationaux travaillant sur l'art américain.

S. H. Quel regard portez-vous sur le débat qui agite la France autour d'une réduction des déductions fiscales liées au mécénat ?

E. G. C'est une grande question politique ! Tout le monde est aujourd'hui dépendant des questions financières. Donner la possibilité de soutenir une cause de son choix grâce à des mesures fiscales incitatives est, je pense, très sain. Et le mécénat permet de réaliser des choses trop onéreuses en temps de restrictions budgétaires. Mais le gouvernement doit avoir les moyens économiques de supporter ces déductions fiscales. D'un autre côté, le manque de financements permet aussi d'être inventif en termes de mutualisation des moyens, de collaboration, d'échanges... Préparer une exposition pour une seule présentation coûte tellement cher. Ce n'est donc pas nécessairement néfaste d'avoir un budget contraint. L'argent n'est pas la seule clef de réussite d'un projet, il ne faut pas oublier le partage de compétences, l'aide des bénévoles, l'énergie intellectuelle en somme ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH HUGOUNENQ